

Ludo

Le *Hop-Frog* de Poe





- Ça fait un moment !, lit Hugo. La dernière fois c'était quand ?

- Oh... Ça doit faire six mois... Du plus... ?

Ils réfléchirent une seconde les yeux dans les yeux. Chacun hésita.

- Je ne sais plus. Mais j'étais bourré.

Martin fit un geste d'aveu suivi d'un mouvement d'index sur le non. *Ah ! Sacré toi !*

- Vas-y, installe-toi.

Hugo désigna le lit au sommier revêché, le guéridon qui lui servait de table et la chaise qui la collait. Son ordinateur dormait, son œil de LED pointé sur lui, menaçant. Ses phrases, ses histoires restaient prisonnières du fichier de traitement de texte, attendant leurs heures. Les plus chanceuses étaient celles qui s'y trouvaient, et il le savait bien. Les autres, encore à l'état végétatif dans son cortex, émergeraient si le temps le lui permettait.

Indifférent au regard de biais de son portable, il assit son ami.

- Tu veux boire quoi ?

- Oh... Ça dépend de ce que tu as... ?

Hugo ouvrit les placards de la cuisine aménagée et fit la moue.

- Hé bien, il part de l'eau et du jus de fruit, je ne vois pas ce que... attends voir... Est-ce qu'une petite bière ça te dit ?

- Une bière ?

Martin parut frissonner à cette évocation. *Dehors,*

la musique techno enchaînait sur les spots publicitaires, encore plus insupportables. Hugo vit la tête de son ami et opta pour du jus de fruits sans son consentement.

-Tiens, fit-il en les servant. Le confort est sommaire, mais bon, c'était la moins chère. Je suis juste de passage et je n'ai pas prévenu maman que j'étais dans la région. Sinon tu la connais, je dormirais là-bas, gavé par ses plats faits maison, et je n'aurais plus de force pour écrire.

-Pour quand est la prochaine sortie ?

-Mmmff... Peut-être pour l'automne. L'éditeur ne sait pas trop. Si ça me tenait qu'à moi, il serait déjà sorti. Je n'attends que ça. Mais il me fait poireauter, je ne sais pas pourquoi...

-Y'a longtemps qu'il est prêt alors ?

-Oh oui ! Là, je suis sur le prochain.

-Et il parle de quoi ?

Hugo s'interrompit, le verre au bord des lèvres. Il ignorait de quoi il parlait en vérité. Et il n'avait fait que dix mauvaises pages d'un premier chapitre qui ne l'emmenaient nul part.

-D'amour, évidemment. Il sourit à cette idée et avala son verre de jus. Alors et toi ? Qu'est-ce qui t'amène ? Comment t'as vu que j'étais là ?

-Tu oublies qu'on est amis depuis quinze ans. Je te connais par cœur. Je te dirais même des fois, je te sens.

Il ouvrit grand les yeux en disant cela et déploya

son poing fermé en une corolle de doigts, ouverte devant son nez

- Tu pourrais partir pendant les années sans que ton souvenir t'éveille mon intérêt, mais si tu reviens dans un périmètre, disons... je ne sais pas moi... de cinq kilomètres, je suis sûr que je le sentirai.

- C'est marrant que tu dises ça, parce que c'est exactement l'effet que ça me fait quand je reviens au pays. Tu sais l'impression d'être connecté à la ville... aux gens... ?

- Tu parles de ton téléphone ou tu es juste fou ?

Ils rirent ensemble. Hugo se sentit enjoué, de bonne humeur. Son chagrin d'écrivain en était allé avec le jour, et les réverbères éclairaient désormais les murailles des bâtiments, pour certains vestiges intacts du moyen-âge ou des grandes guerres, en partie restaurés ou réhabilités. Les clochers sonnèrent l'heure de leurs gongs enregistrés, fanés par l'usage.

- C'est comme ça que tu m'as localisé ?

Martin sourit et le rougema des joues.

- Oui. Tes répertoires dans ma base de données. Ils se rapprochent et soufflent presque dans un murmure de confiance. Je connais deux trois trucs, il faudra que je t'en montre.

- Hé bien. Heureusement que mes fans en savent moins que moi.

- Pour les deux mamies qui s'acharneraient à te poursuivre, je pense que tu t'en sortiras sans problème.